



PLAN DE COURS

COURS : Philosophie III : Problèmes éthiques

PROGRAMME : Tous les programmes

DISCIPLINE : 340 Philosophie

PONDÉRATION : Théorie : 3 Pratique : 0 Étude personnelle : 3

Professeur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Scraire Mathieu	C-185	3376	mathieu.scraire@college-em.qc.ca

PÉRIODE DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi					
Après-midi					

Coordonnateur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Brière Pierre	C-185	6014	pierre.briere@college-em.qc.ca

Amour, utilité et dignité de la personne humaine : du schéma *uti/frui* chez Augustin à l'impératif catégorique de Kant, en passant par l'utilitarisme classique

SECTION 1 Présentation du cours

Le thème de ce cours est la dignité de la personne humaine, à laquelle font écho, du point de vue moral, le *commandement de l'amour* chez Augustin, le *principe d'utilité* chez J.-S. Mill et l'*impératif catégorique* chez Emmanuel Kant. Plus précisément, nous allons explorer ensemble un concept éthique fondamental, celui du rapport entre les *moyens* et la *fin* dans nos relations avec des personnes, rapport dont nous verrons qu'il est intimement lié à l'*amour*. C'est que la doctrine de Kant qui invite à considérer l'humanité comme une fin en soi, n'est pas sans rappeler la distinction augustinienne entre deux types de biens, ceux dont on se sert (*uti*) pour autre chose et ceux dont on jouit (*frui*) pour eux-mêmes et que l'on peut dès lors appeler justement des « fins en soi ».

Or l'utilisation par Augustin des catégories de l'*uti* et du *frui* pour décrire l'amour le rend suspect, dans une lecture post-kantienne, de négliger la dignité humaine en affirmant que l'attitude propre à adopter envers des personnes est l'*usage*, ce qui sonne faux à nos oreilles modernes. Il faut comprendre, et ce cours s'y attachera, que dans la perspective théocentrique d'Augustin, la souveraine primauté de Dieu exclut la possibilité de conférer aux créatures une valeur absolue. À ce titre, Augustin est probablement l'un des plus éminents penseurs de la *finitude humaine*. Mais si nous devons jouir (*frui*) de Dieu seul, parce que seul un Dieu est susceptible de nous rendre pleinement heureux, s'en tenir au schéma *uti/frui* signifie bel et bien que l'on doit « user » des créatures, y compris des personnes. Dans cette optique, le *De doctrina christiana* (La doctrine chrétienne), premier ouvrage dans lequel Augustin aborde ces distinctions systématiquement, nous fournit la question à élucider : « aussi est-ce une grande question de savoir si les hommes doivent jouir d'eux-mêmes ou en user, ou faire l'un et l'autre »¹. Nous verrons clairement comment l'*impératif catégorique*, maître concept éthique de Kant est immédiatement convoqué dans cette problématique, le philosophe allemand ayant montré comment il est peu convaincant de parler d'usage envers des personnes : « agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen »². Dans la foulée, Max Scheler dira plus tard que « le mot *personne* [...] n'a rien de *relatif* : c'est un terme

¹ Augustin, *La doctrine chrétienne*, Livre I, tr. fr. M. Moreau, in *Œuvres de saint Augustin, 1^{ère} série*, Paris, Institut d'études augustiniennes, coll. Bibliothèque augustinienne, t. 11/2, 1997, 1. 22. 20, p. 101.

² Emmanuel Kant, *Métaphysique des mœurs I. Fondation. Introduction.*, tr. fr. A. Renault, Paris, GF-Flammarion, 1994, p. 108.

absolu »³. Or, si le commandement évangélique de l'amour s'appuie sur la primauté de Dieu, l'amour n'en reste pas moins pour Augustin l'exigence éthique fondamentale envers toute personne, dont soi-même : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit [et] ton prochain comme toi-même »⁴. Il n'est pas peu significatif que les trois philosophes à l'étude fassent d'ailleurs référence précisément à cette doctrine, même si leurs interprétations divergent.

Notre tâche essentielle tout au long du cours sera donc double : premièrement, nous attarder sur le rapport entre les *moyens* et la *fin* en morale dans la doctrine d'Augustin, afin de cerner quelle attitude il convient d'adopter selon lui dans nos relations avec des personnes, puis, inscrire cette recherche dans le cadre défini par l'impératif catégorique en vue à la fois de montrer quelle lecture d'Augustin est possible après Kant, mais aussi de juger dans quelle mesure l'impératif catégorique peut bénéficier d'un éclairage augustinien pour nous aider dans notre propre recherche. Chemin faisant, nos acquis seront confrontés à la doctrine de l'*utilitarisme*, dans la version proposée par John Stuart Mill, plus satisfaisante que celle de son maître Bentham, afin de nous donner une perspective incontournable sur l'articulation que nous souhaitons dégager entre l'amour, l'utilité et la dignité humaine. La facture fortement théologique des textes d'Augustin se fera évidemment sentir, particulièrement dans la première section, mais nous ferons graduellement ressortir la portée proprement philosophique du sujet abordé, ce qui sera opéré par le rapprochement avec l'impératif catégorique en vue de dégager un concept philosophique d'amour basé sur la doctrine d'Augustin mais qui intègre de façon fructueuse les développements kantien.

Un objectif secondaire du cours sera de penser, à travers la fréquentation de ces auteurs provenant d'horizons divers, comment un rapprochement serait-il possible « à la source » entre un humanisme « théocentrique » ou religieux et un humanisme « séculier ». Nous croyons en effet, avec Jürgen Habermas, qu'un tel rapprochement est non seulement possible mais plus que nécessaire aujourd'hui en vue de favoriser un dialogue fécond à l'ère du pluralisme religieux et philosophique et de la mondialisation.

SECTION 2

Contenu et déroulement du cours

PREMIÈRE PARTIE : DU RAPPORT MOYENS-FIN DANS LE SCHÉMA *UTI/FRUI* UTILISÉ PAR AUGUSTIN D'HIPPONE

Dans le vocabulaire de saint Augustin, au livre premier de *La doctrine chrétienne*, *aimer* se dit de la jouissance (*frui*), ou de l'usage (*uti*) : « Il y a des choses qui sont objets de jouissance, d'autres objets d'usage, d'autres des sujets qui jouissent et qui utilisent. Celles qui sont faites pour la jouissance nous rendent heureux ; celles qui sont faites pour l'usage nous aident dans notre marche vers le bonheur, et sont comme des échelons qui nous permettent de parvenir

³ Max Scheler, *Le formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs*, 1916, tr. fr. M. de Gandillac, Paris, Gallimard, 1955, p. 394.

⁴ Mt 22, 37-39.

jusqu'à celles qui nous rendent heureux, et de nous y fixer »⁵. Tout amour est soit jouissance, soit usage, mais toute jouissance ou tout usage n'est pas amour. L'ordre de l'amour inclut Dieu, puis, dans les réalités temporelles, les personnes : « nous avons donc quatre objets à aimer : le premier qui est au-dessus de nous, le second qui est nous-même, le troisième qui est à côté de nous, et le quatrième qui est au-dessous de nous [notre corps] »⁶. Seules les personnes, en effet, ont part à l'amour proprement dit. Toute la doctrine d'Augustin sur l'amour est à comprendre en fonction de l'ordre hiérarchique qui place Dieu au sommet en tant que réalité ultime, puis, soi et son égal – le prochain – et enfin le corps, lequel est subordonné à l'âme dans la constitution de la personne.

La *jouissance* est la fin ultime du désir d'être heureux. La vie pleinement heureuse signifie la « possession » et la jouissance de Dieu : « est donc heureux quiconque vient à la mesure suprême par la vérité. Pour l'esprit, c'est avoir Dieu, c'est-à-dire jouir de Dieu »⁷. Selon Augustin, nous devons jouir de Dieu seul et ce, pour lui-même ; tous les autres biens (temporels) doivent être *référés* à cette fin. L'amour de Dieu engage donc l'attention de l'homme de façon intégrale ; il n'y a aucune place pour la jouissance d'autre chose. Sa propre personne, ainsi que la personne du prochain sont subordonnées, dans l'ordre de l'amour, à l'amour de Dieu. Mais en quoi consiste l'amour *du prochain*, selon Augustin, s'il s'agit d'un rapport d'*utilité* ?

PÉRIODE D'ACTIVITÉ :	Semaines 1 à 5
TEXTE À L'ÉTUDE :	Augustin, <i>La doctrine chrétienne</i> , Livre I, tr. fr. M. Moreau, in <i>Œuvres de saint Augustin</i> , 1 ^{ère} série, Paris, Institut d'études augustiniennes, coll. Bibliothèque augustinienne, t. 11/2, 1997, pp. 76-135.
ÉVALUATION :	Commentaire du texte à faire à la maison (15%)

DEUXIÈME PARTIE : LE PRINCIPE D'UTILITÉ CHEZ JOHN STUART MILL

Le lien entre Augustin, Kant et l'utilitarisme, n'est pas arbitraire, et ce, non seulement parce que l'utilitarisme vient immédiatement en tête lorsque l'on doit traiter de l'utilité en morale, mais aussi parce que l'utilitarisme se réclame également du commandement de l'amour. J. S. Mill (1806-1873), que nous suivrons ici, dit en effet : « Dans la règle d'or de Jésus de Nazareth, nous retrouvons tout l'esprit de la morale de l'utilité. Faire ce que nous voudrions que l'on nous fît, aimer notre prochain comme nous-mêmes : voilà qui constitue la perfection idéale de la moralité utilitariste »⁸. Mais l'interprétation de Mill ne permet pas de l'associer directement à Augustin, parce qu'il propose une vision différente du bonheur, entendu comme seule chose désirable comme fin, la moralité utilitariste reposant sur un *hédonisme*, c'est-à-dire sur la recherche du *plaisir* comme *souverain bien* : « La doctrine qui donne comme fondement à la morale l'utilité

⁵ Augustin, *op. cit.*, 1. 3. 3, p. 79.

⁶ *Ibid.*, 1. 23. 22., p. 105.

⁷ Augustin, *La vie heureuse*, 4. 34, Pléiade p. 113.

⁸ John Stuart Mill, *L'utilitarisme*, tr. fr. G. Tanesse, Paris, Flammarion, 1988, p. 66.

ou le principe du plus grand bonheur, affirme que les actions sont bonnes ou sont mauvaises dans la mesure où elles tendent à accroître le bonheur, ou à produire le contraire du bonheur. Par « bonheur » on entend le plaisir et l'absence de douleur ; par « malheur », la douleur et la privation de plaisir »⁹. Dans la perspective que nous adopterons ici, la question que nous voulons poser à cette doctrine consiste en ceci : dans quelle mesure le *plaisir* peut-il être considéré comme critère ultime de la moralité, et nos rapports avec des personnes être réglés sur leur utilité dans la maximisation du plaisir ? C'est-à-dire, le plaisir peut-il être considéré comme le plus grand bien ?

PÉRIODE D'ACTIVITÉ :	Semaines 6 à 9
TEXTE À L'ÉTUDE :	John Stuart Mill, <i>L'utilitarisme</i> , tr. fr. G. Tanesse, Paris, Flammarion, 1988.
ÉVALUATION :	Commentaire du texte, à rédiger en classe (25%)

TROISIÈME PARTIE : LA PERSONNE HUMAINE, CONSIDÉRÉE COMME FIN EN SOI CHEZ KANT

Ce que Kant reproche aux doctrines qui posent le bonheur pour fondement de la morale est qu'elles ne reconnaissent pas que la forme même de ce critère est celle de l'*obligation universelle*, donc la sujétion morale, à laquelle le bonheur est subordonné. En effet, selon Kant, l'homme est incapable d'assurer définitivement son bonheur par ses propres moyens : « [e]n fait, dit-il, nous observons même que plus une raison cultivée se consacre au projet de jouir de la vie et du bonheur, plus l'homme s'écarte du vrai contentement¹⁰ ». Mais il est certes capable de moralité, c'est-à-dire de se déterminer selon le *bien*. C'est pourquoi, selon sa formule célèbre, la moralité ne consiste pas à se rendre heureux, mais plutôt *digne* d'être heureux, en considérant que la seule chose qui soit bonne sans restriction est une *volonté bonne*. Or Kant sera d'accord pour dire, avec Augustin et Mill, que la moralité passe nécessairement par la recherche du bonheur *d'autrui*. Cependant, cet objectif louable ne se réalise pas par un calcul de la quantité, voire de la qualité de plaisir qu'est susceptible de produire (ou non) telle ou telle action, calcul dans lequel autrui est réduit à une variable, mais en considérant autrui comme une *fin* et non simplement comme un moyen. Selon Kant, en effet, les *droits de l'homme* dans la personne individuelle concrète sont *inviolables*, et ne peuvent être mis dans la balance comme simple monnaie d'échange en vue du plus grand bonheur de tous.

Au terme de notre analyse, ce sont deux composantes essentielles de l'*amour* qui auront été dégagées, soit – dans les termes de Kant – l'impératif de participer activement aux fins d'autrui (la recherche du bonheur d'autrui), auquel souscrivent les trois auteurs à l'étude, ainsi que l'interdiction de ravalier toute personne – y compris soi-même – au rang de simple moyen, qui est le nœud de la critique kantienne de l'utilitarisme ainsi que de la doctrine éthique la plus influente du philosophe allemand.

⁹ *Ibid.*, pp. 48-49.

¹⁰ Kant, *op. cit.*, p. 62.

PÉRIODE D'ACTIVITÉ :	Semaines 10 à 15
TEXTES À L'ÉTUDE :	Emmanuel Kant, <i>Métaphysique des mœurs I. Fondation. Introduction.</i> , tr. fr. A. Renault, Paris, GF-Flammarion, 1994. Extraits de Kant, <i>Métaphysique des mœurs II</i> , tr. fr. A. Renault, Paris, GF-Flammarion, 1994.
ÉVALUATION :	Commentaire du texte à faire à la maison (30%) Examen final sur l'ensemble des textes (30%)

SECTION 3

Synthèse des évaluations

<u>Première partie</u> :	Commentaire de <i>La doctrine chrétienne</i> , Livre I (5 ^e semaine)	15%
<u>Deuxième partie</u> :	Commentaire de <i>L'utilitarisme</i> , en classe (9 ^e semaine)	25%
<u>Troisième partie</u> :	Commentaire de <i>Fondements de la métaphysique des mœurs</i> (12 ^e sem)	30%
<u>Examen final</u> :	Examen de synthèse sur l'ensemble des textes (15 ^{ème} semaine)	30%

Il est important que vous *conserviez les copies de tous vos travaux et examens*. Si vous deviez faire une demande de révision de notes, ces documents vous seraient indispensables. Le cas échéant, le plus simple, et le plus logique, c'est d'en parler d'abord au professeur.

SECTION 4

Conditions de réussite du cours

NOTE DE PASSAGE :

La note de passage d'un cours est de 60%.

PRÉSENCE AUX ÉVALUATIONS SOMMATIVES :

La présence aux activités d'évaluation sommative est obligatoire.

Toute absence non motivée par des raisons graves (maladie, décès, événement de force majeure, etc.) à une activité d'évaluation sommative peut entraîner la note zéro (0) pour ladite activité.

Il revient à l'étudiant de prendre les mesures pour rencontrer son enseignant et lui expliquer les motifs de son absence avec pièces justificatives à l'appui. Si les motifs sont graves et reconnus comme tels par l'enseignant, des modalités de report de l'activité d'évaluation seront convenues entre l'enseignant et l'étudiant.

REMISE DES TRAVAUX :

Les travaux doivent remis à temps. *Aucun retard n'est donc permis*, à moins d'une entente avec le professeur.

Une telle entente n'exclut pas qu'une pénalité soit imposée à l'étudiant retardataire.

Le cas échéant, il y aura une pénalité de 2% par jour pour un maximum de 10%.

PRÉSENTATION MATÉRIELLE DES TRAVAUX :

L'étudiant doit respecter les *Normes de présentation matérielle des travaux écrits* adoptées par le Collège. Ces normes sont disponibles sous la rubrique « Aides à la recherche » des centres de documentation du Collège. Voici l'adresse : www.college-em.qc.ca/biblio

QUALITÉ DE LA LANGUE :

La qualité de la langue est indissociable de l'exposition claire des idées. Elle sera donc évaluée. L'étudiant pourra perdre jusqu'à 10 % de la note pour les fautes d'orthographe et de syntaxe.

PLAGIAT

Tout plagiat ou tentative de plagiat entraînent la note « 0 » pour l'examen, le travail ou toute autre évaluation en cause. Dans ce cas, l'enseignant en fait un rapport écrit à la coordination départementale qui le transmet à la Direction des études.

MODALITÉS DE PARTICIPATION AU COURS

La présence aux cours est obligatoire. Un étudiant qui aura été absent, sans justification acceptable par le professeur, à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserà des conséquences possibles de sa (ses) prochaine(s) absence(s).

Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.

En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

MATÉRIEL REQUIS OBLIGATOIRE

Vous devez vous procurer, à la Coop du collège, les livres suivants :

- KANT, E., *Métaphysique des mœurs I. Fondation. Introduction.*, tr. fr. A. Renault, Paris, GF-Flammarion, 1994.
- MILL, J. S., *L'utilitarisme*, tr. fr. G. Tanesse, Paris, Flammarion, 1988.

Il est fortement recommandé de vous procurer tous vos livres au début de la session, même ceux qui seront utilisés plus tard, afin de vous assurer leur disponibilité à la librairie.

SECTION 5

Médiagraphie

– Œuvres et commentaires d'Augustin

ARENDDT, Hannah, *Le concept de l'amour chez Augustin*, 1929, tr. fr. Anne-Sophie Astrup, Paris, Payot & Rivages, 1999.

AUGUSTIN, *De l'ordre*, tr. fr. J. Doignon, in *Œuvres de saint Augustin, 1^{ère} série*, Paris, Institut d'études augustiniennes, coll. Bibliothèque augustinienne, t. 4, 1997.

La Cité de Dieu, tr. fr. G. Combès, in *Œuvres de saint Augustin, 5^e série*, Paris, Institut d'études augustiniennes, coll. Bibliothèque augustinienne, tt. 33 à 37, 1959-1960.

La doctrine chrétienne, tr. fr. M. Moreau, in *Œuvres de saint Augustin, 1^{ère} série*, Paris, Institut d'études augustiniennes, coll. Bibliothèque augustinienne, t. 11/2, 1997.

La vie heureuse, tr. fr. S. Dupuy-Trudelle, in *Œuvres, I*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1998.

Les confessions, tr. fr. P. Cambronne, in *Œuvres, I*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1998.

BAVEL, T. J. van, Article « Love » in Allan D. Fitzgerald (dir.) et al., *Augustine through the ages : an encyclopedia*, Grand Rapids, Michigan / Cambridge, U.K., William B. Eerdmans Publishing Company, 1999.

BOCHET, I., Note complémentaire 4 « *Frui – uti* », in Augustin, *Doct. chr.*

CANNING, R., Article « *Uti/frui* », in Allan D. Fitzgerald (dir.) et al., *op. cit.*

MARKUS, R. A., Article « Augustin », in Monique Canto-Sperber (dir.), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Paris, PUF/Quaridge, 4^e édition revue et augmentée, t. 1, 2004.

O'DONNELL, J. J., *Elements of Christianity. Introduction to Augustine's De doctrina christiana*, Url : <http://ccat.sas.upenn.edu/jod/jod.html>.

– Œuvres et commentaires de Kant

BECK, L.W., *A Commentary on Kant's Critique of practical reason*, Chicago, University of Chicago Press, 1960.

DELBOS, Victor, *La philosophie pratique de Kant*, 1905, Paris, PUF, 3^e édition, 1969.

GRONDIN, J., « La conclusion de la Critique de la raison pure », in *Kant-Studien* 81 (1990), pp. 129-144.

« Le souverain Bien et sa métaphysique », in M. Fichant et J.-L. Marion (dir.) *Descartes en Kant*, Paris, PUF, collection « Épiméthée », 2006, pp. 433-445.

GUYER, Paul, *Kant on Freedom, Law and Happiness*, Cambridge UP, 2000.

HÖFFE, Otfried, *Introduction à la philosophie pratique de Kant*, Paris, Vrin, 2^e édition augmentée, 1993.

KANT, E. *Métaphysique des mœurs*, tr. fr. A. Renault, Paris, GF-Flammarion, 2 volumes, 1994.

Œuvres philosophiques, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 3 tomes, 1980-1986.

KRÜGER, G., *Critique et morale chez Kant*, 1931, Paris, Beauchesne, 1961.

MORAIS, M., *Le concept de souverain bien dans la philosophie d'Emmanuel Kant*, Thèse de doctorat en philosophie, Université de Montréal, 1999.

PATON, H. J. *The Categorical Imperative*, London, Hutchison University Library, 1947.

– *Œuvres et commentaires de Mill*

AUDARD, C., Article « Utilitarisme » in Monique Canto-Sperber (dir.), *op. cit.*, t. 2.

HÖFFE, O., Article « Utilitarisme », in Otfried Höffe (dir.), *Petit dictionnaire d'éthique*, Paris-Fribourg, Cerf-Éditions universitaires Fribourg, 1993, pp.341-342.

MILL, John Stuart, *L'utilitarisme*, tr. fr. G. Tanesse, Paris, Flammarion, 1988.

– *Autre littérature pertinente*

BENTHAM, J., *An introduction to the principles of morals and legislation*, 1789, Oxford, Blackwell, 1948.

CANTO-SPERBER, M. (dir.), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Paris, PUF/Quadrige, 4^e édition revue et augmentée, t. 1, 2004.

DE KONINCK, T., *De la dignité humaine*, Paris, PUF, 1995.

DE KONINCK, T. et LAROCHELLE, G. (dir.), *La dignité humaine*, Paris, PUF, coll. « Débats philosophiques », 2005.

GRONDIN, J., *Du sens de la vie*, Montréal, Bellarmin, 2003.

HABERMAS, J., « Foi et savoir », in *L'avenir de la nature humaine*, 2001, tr. fr. C. Bouchindhomme, Paris, Gallimard, 2002.

Le discours philosophique de la modernité, 1985, tr. fr. C. Bouchindhomme et R. Rochlitz, Paris, Gallimard, 1988.

« Pre-political foundations of the democratic constitutional state ? », in HABERMAS, J. et RATZINGER, J., *The Dialectics of Secularization : On Reason and Religion*, tr. angl. B. McNeil, San Francisco, Ignatius, 2006.

« Religion in the Public Sphere », in *European Journal of Philosophy*, 14, 1 (2006), pp. 1-25.